



LÉGARÉ, Clément, dir., *Au cœur de la miséricorde avec saint Jean Eudes*

Jean-Paul Michaud

Volume 54, Number 1, février 1998

Éthique et corps souffrant

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/401148ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/401148ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Michaud, J.-P. (1998). Review of [LÉGARÉ, Clément, dir., *Au cœur de la miséricorde avec saint Jean Eudes*]. *Laval théologique et philosophique*, 54(1), 202–204. <https://doi.org/10.7202/401148ar>

Biographie, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1995), constitue, certes, une bonne introduction à l'œuvre de Cassirer, mais il lui manque la dimension critique et le questionnement si judicieux que l'on retrouve dans le livre de Graeser. L'on ne peut reprocher, nous semble-t-il, que bien peu de choses à cet ouvrage. Il aurait été intéressant que l'auteur développe davantage le côté « historique » de la philosophie de Cassirer. À cet égard il faut souligner que la forme symbolique de l'histoire, qui apparaît dans l'*Essai sur l'homme* de Cassirer, est absente ici. Peu de choses également sont dites au sujet du débat de Davos qui eut lieu en 1929 entre Cassirer et Heidegger. De même, certains parallèles entre les philosophies de Cassirer et de Gadamer auraient pu être approfondis : puisque l'un des buts implicites du travail de Graeser est de montrer la pertinence d'étudier Cassirer aujourd'hui, il aurait été profitable qu'il explicite davantage (Graeser a écrit quelques articles portant sur l'herméneutique de Gadamer, notamment sur les notions de sens et de signification dans l'œuvre de ce dernier) les liens unissant *La Philosophie des formes symboliques* et *Vérité et Méthode*. À l'exception de ces réserves qui sont plus des attentes que des reproches, nous ne pouvons que louer le travail de cet auteur et souhaiter que son livre soit traduit en français le plus tôt possible. Il saura alors procurer, nous en sommes sûr, une aide précieuse aux lecteurs de Cassirer et donnera, à ceux qui ne sont que peu familiers avec son œuvre, des points de repère plus que suffisants pour mieux s'orienter à travers celle-ci.

Stéphane DOYON
Université Paris I, Panthéon-Sorbonne

Clément LÉGARÉ, dir., **Au cœur de la miséricorde avec saint Jean Eudes**. Montréal, Éditions Médiaspaul, Diffusion/Les Pères Eudistes de la Province de Québec, 1995, 280 pages.

Il s'agit d'un ouvrage collectif, répercutant les harmoniques de la miséricorde que saint Jean Eudes a placée au cœur de son « discours de spiritualité ».

À vrai dire, ces répercussions sont diverses et leur diversité se manifeste dans la structure composite de l'ouvrage qui regroupe douze articles, de styles et de genres littéraires différents, par quatorze membres, hommes et femmes, de la grande famille eudiste. Après une présentation au ton quelque peu apologétique, où le directeur répond à certaines objections possibles (ou déjà manifestées), l'ouvrage se divise, à peu près également, en deux grandes parties : *études* et *témoignages*. Leur unité est défendue, très sémiotiquement (p. 12), par le directeur qui dit bien que la spiritualité de Jean Eudes, comme toute spiritualité, est un système de valeurs qui ne possède en soi qu'une existence virtuelle. Le système — dans le cas présent, il s'agira d'un élément précis du système : la miséricorde — doit passer en des sujets (*actualisation*) qui, eux, produiront les « activités miséricordieuses » (*réalisation*) dont témoigne la seconde partie.

La première étude, la plus longue (p. 17-86), se propose d'établir « Le sens de la miséricorde dans les *Œuvres complètes* de Jean Eudes ». Cette étude, en trois parties, est due à Clément Légaré, qui y montre toute sa compétence de sémioticien.

La première partie de son texte situe la miséricorde ou l'action miséricordieuse de Dieu dans le schéma narratif de l'histoire du salut. L'auteur analyse, formules sémiotiques à l'appui, le schéma narratif de la première création, ensuite celui de la seconde création. L'analyse est, on ne peut plus, minutieuse ; pédagogique aussi, puisque l'auteur prend soin d'expliquer tous les termes techniques qu'il emploie (les non-spécialistes pouvant donc s'y retrouver, après quelques efforts...). Cette analyse permet de y voir clair dans les discours qui décrivent les rapports entre Dieu et l'humanité. Langage de logique rigoureuse, assurément, mais la rigueur même de ce langage rend plus évidente

encore la faiblesse du discours théologique quand il ne relève que de la logique humaine. Ainsi, le fait que la logique des présuppositions en vienne à parler de « malveillance » de Dieu, de « vengeance divine » ou de Dieu revendiquant « ses droits » (p. 26 ; ce qui vaut d'ailleurs pour tout le contexte polémique prenant la place du contexte d'alliance) montre bien, je crois, que cette théologie très rationnelle ne s'accorde guère à la révélation évangélique du Dieu de Jésus-Christ. L'article, il est vrai, analyse ici le discours de Jean Eudes, qui reflète celui de la théologie de son temps et particulièrement, dans la suite de Bérulle, celui de l'École française de spiritualité. Cependant, dans une perspective d'appropriation du patrimoine eudésien pour aujourd'hui, on aurait pu signaler que cette théologie, pour magnifier la merveille de la seconde création, soulignait avec un peu trop de complaisance l'état lamentable et le « néant » même de la condition humaine issue du péché originel. Ce « pessimisme bérullien » a d'ailleurs des retombées sur d'autres aspects importants de la vision même de Dieu et de l'histoire du salut. Qu'on pense, par exemple, au motif de l'Incarnation, évoqué par l'auteur (p. 19), que Jean Eudes rattache, très classiquement, à la miséricorde (laquelle compatit aux misères provoquées par le péché), alors que la pensée actuelle, s'en tenant à la gratuité de l'amour, pose le Christ dès l'acte créateur, comme le fait d'ailleurs le Nouveau Testament, et non pour réajuster seulement ou réparer un projet qui aurait échoué. Mais ce n'était pas, sans doute, l'objet de la description sémiotique.

La deuxième partie fournit une étude de sémantique lexicale où l'auteur déploie, à partir des dictionnaires et de la logique des présuppositions, à la manière d'A.J. Greimas et de J. Fontanille dans *La Sémiotique des passions* (1991), toute la polysémie du lexème *miséricorde*, qu'il rattache à la sémiotique de la compétence (p. 33). Cette partie, qui est très riche, permet de mettre de l'ordre dans le discours spirituel naturellement foisonnant et exubérant qui, pour un même mot, multiplie souvent les effets de sens, comme il est ici évident pour le mot *miséricorde*. La troisième partie, enfin, s'efforce de situer correctement la miséricorde dans le discours d'ensemble de la spiritualité de Jean Eudes. Ce qui amène à distinguer dans le système global, dont l'objectif serait l'identification mystique, le mouvement de l'amour, centré sur Dieu, du mouvement de miséricorde tourné vers l'humanité à soulager. L'auteur dira bien qu'il n'y a pas lieu d'entretenir « une opposition catégorique entre la miséricorde et l'amour » (p. 66 ; voir aussi p. 68), mais on pressent, encore ici, que la théologie actuelle aurait des précisions à apporter. À cette étape (p. 56-79), la description sémiotique se fait de plus en plus technique et abstraite et devient difficile à suivre. L'analyse est sans doute pertinente, mais dans un ouvrage destiné à un public non spécialisé, il aurait été bienvenu, je crois, d'en redire les conclusions en langage plus accessible. Il reste que cette étude spécialisée est précieuse. Elle fait bien voir que l'exubérance du langage des spirituels, et particulièrement des spirituels de l'École française, n'en suit pas moins, au niveau des structures profondes, une rigoureuse logique théologique.

La deuxième étude (p. 89-126), par Gilles Ouellet, intitulée « L'Incarnation : révélation de la miséricorde », est en fait une relecture fort bien menée du commentaire du *Magnificat* que donne saint Jean Eudes dans son ouvrage *Le Cœur admirable de la Très sacrée Mère de Dieu* (1681). En réponse à certaines craintes que l'auteur manifeste à l'égard des exégètes (p. 92, n. 10 ; p. 101 ; p. 108, n. 38), il faut dire que ce commentaire est un très bel exemple de cette lecture spirituelle de la Bible pratiquée par les grands auteurs spirituels, lecture dont l'exégèse actuelle reconnaît la pleine légitimité (voir à ce propos l'article « Bible/Parole de Dieu », dans le *Dictionnaire de spiritualité montfortaine*, Novalis, 1994, p. 173-201). Ces pages montrent à quelle profondeur christologique est ancré le discours marial des maîtres de l'École française. Si on y rencontre, ici ou là, quelques expressions que la théologie actuelle ne reprendrait pas telles quelles (sur l'enfer, la colère de Dieu, les juifs, etc.), l'ensemble garde toute sa solidité et sa fraîcheur. Tout le mystère de ce que

Dieu est et de ce que nous sommes s'y trouve rattaché, très évangéliquement, à l'Amour. Nous sommes bien là « au cœur de la miséricorde » !

La troisième étude, par Raymond Vaillancourt, traite de « L'Eucharistie : mémorial et célébration du Dieu de miséricorde » (p. 129-150). L'auteur y fait une excellente présentation de l'eucharistie, du rite d'ouverture, de la liturgie de la Parole et de la liturgie proprement eucharistique, mais l'ensemble paraît très peu rattaché à la tradition de Jean Eudes, dont aucun texte précis qui aurait joint, par exemple, eucharistie et miséricorde, n'est cité. Le fait que Jean Eudes aurait perçu l'eucharistie comme l'un des « effets de la divine Miséricorde » (p. 130) paraît insuffisant pour intégrer cet article dans la problématique de l'ensemble.

Sous le titre de *Témoignages*, la seconde partie est d'une tout autre venue. Le premier article (p. 153-176), d'Édouard Boudreault, présente saint Jean Eudes comme « missionnaire de la Miséricorde », d'une Miséricorde contemplée d'abord et proclamée, avant d'être à nouveau incarnée, pour ainsi dire, dans des « actions miséricordieuses ». Sans prétention académique, cet article, qui rassemble des citations de Jean Eudes, nous donne à goûter quelques belles formules de jadis, comme cette savoureuse *Administratrice de la miséricorde...* Les disciples de saint Louis-Marie de Montfort retrouveront ici des échos familiers. Je pense, entre autres, à cet « Au feu, au feu, au feu de l'enfer... » (p. 165), que Jean Eudes voulait aller crier dans la Sorbonne et que Montfort reprend, à sa manière, à la fin de sa *Prière embrasée* (voir *Œuvres complètes*, Seuil, 1966, p. 687) ; comme aussi à cette Marie des Vallées dont Montfort évoque les révélations et qu'il appelle une « sainte âme » (*Vraie Dévotion*, 47), confirmant ainsi, peut-être, que Jean Eudes n'avait pas eu tort de lui faire confiance !

Une partie importante du reste de l'ouvrage (p. 179-232) retrace le parcours des congrégations religieuses fondées par saint Jean Eudes ou surgies dans son sillage. Le parcours des « Eudistes en Amérique du Nord », par Mgr François Thibodeau, lui-même eudiste et évêque d'Edmundston, au Nouveau Brunswick ; celui de « l'Institut de Notre-Dame de Charité », par les sœurs Marie-Paul Loubier-Detaille et Marie-Luc Bailly ; celui des « sœurs de Notre-Dame de Charité du Bon-Pasteur » par sœur Colette Touchette ; celui de la « Congrégation des sœurs des Saints-Cœurs de Jésus et de Marie » fondée par Amélie Fristel, dans le sillage d'une première confrérie formée par Jean Eudes. Les dernières pages, enfin, décrivent quelques activités miséricordieuses qui, « en passant par le filtre socio-culturel des sujets miséricordieux » (!), ont pris des allures modernes : « L'agapèthérapie » avec Louis-Philippe Pelletier ; le centre de croissance *Renaissance* avec Maurice Thériault ; « Esperanza » avec John H. Howard et Philippe R. Gagné et, finalement, le « Aids Family Services » avec Robert J. Perelli.

Bien que divers, ou parce que divers, l'ouvrage est donc d'une grande richesse. Cette diversité devrait lui assurer de multiples lecteurs, non seulement dans la famille eudiste, mais également chez ceux et celles qui se réclament de la grande tradition spirituelle de l'École française, sans oublier ceux et celles qui, tout simplement, se sentiront attirés par le Mystère qui se cache ainsi « au cœur de la Miséricorde ».

Jean-Paul MICHAUD
Université Saint-Paul, Ottawa